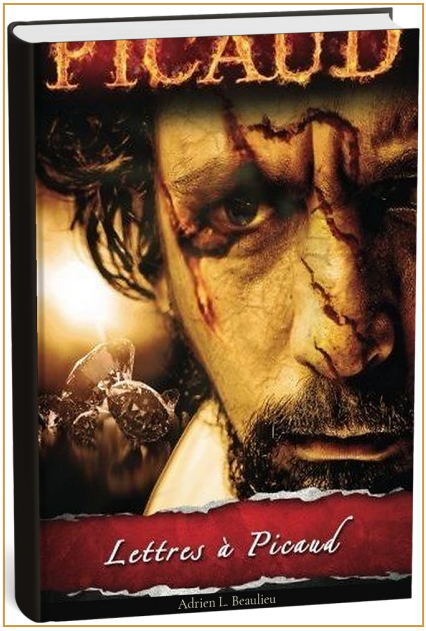
MAISON BEAULIEU · AB ÉDITIONS

L'Aventure Picaud · Partie IV de l'Intégrale



Les Lettres à Picaud

PREMIER CHAPITRE INTÉGRAL OFFERT

ADRIEN L. BEAULIEU

adrienbeaulieu.com · Ex-libris d'extrait gratuit

EXTRAIT DE LECTURE · DE L'ARCHIVE AU FEUILLETON

Chapitre I

Cher ami,

Vous me pardonnerez de ne savoir comment respectueusement et bien chaleureusement m'adresser à vous. Vous ne me connaissez pas et sauf à revenir vers nous après deux siècles de sommeil, nous n'aurons jamais l'occasion de nous rencontrer et j'en suis bien triste, soyez en persuadé.

Que n'aurais-je donné, pour une chance d'échanger avec vous ? Que n'aurais-je offert pour en savoir plus sur vos pensées les plus intimes pendant vos moments les plus difficiles ? Que n'aurais-je payé pour partager vos épisodes de vie les plus dramatiques : ceux de votre arrestation, votre interrogatoire, vos échanges avec les autorités de l'Empire ?

J'aurai payé pour connaitre toutes les anecdotes vécues pendant ces sept années passés à la prison de Fénestrelle. Nous aurions pu ensemble co-signer l'ouvrage et de votre expérience nous en aurions fait un film, un documentaire, un roman et bien d'autres choses. Co-signer un ouvrage avec un «revenant» cela aurait été des plus cocasse, cela aurait constitué une première dans l'histoire de l'humanité.

Que n'aurai-je sacrifié pour mériter votre confiance, pour que, revenant du fin fond de ce XIXème siècle de toutes les peurs, les espoirs, les crimes, nous conversions comme deux vieux amis et que vous m'avouiez vos responsabilités, vos innocences, vos complicités, vos compromissions, vos crimes, votre rédemption ? Nous aurions ri,

pleuré ensemble et j'en aurai acquis la conviction que derrière cet homme dont la vie fut si violente, se cachait une âme ni plus coupable qu'un autre ni plus sainte non plus, mais qui, perdant confiance dans les institutions de son époque a décidé de se faire justice lui-même.

Quelle différence peut-on faire entre vengeance et justice, si ce n'est le fait que pour que vengeance se fasse, elle doit passer par le truchement de la chose publique ou des services du Roi ? Que faire lorsque l'on vous abandonne à une machine judiciaire d'une époque paranoïaque qui vous broie sans jamais vous autoriser à connaitre vos fautes, ni à obtenir un procès comme il semble normal à quelqu'un d'accusé d'un crime de haute trahison, de complot contre l'État ?

Que faire donc, si ce n'est rechercher soi-même, par tous les moyens, les raisons de ces condamnations, de retrouver ses délateurs, ces rats, ces cafards, et laver son nom d'accusations ignobles, par le sang ? Se faire justice en homme d'honneur !

Vous n'aviez, Monsieur Picaud, même plus besoin, ni l'envie de laver votre nom car reparaitre, aurait été bien trop dangereux. Napoléon en captivité, la Restauration instauré, Napoléon revient, puis la deuxième Restauration arrive. Une période bien trop insécure pour agir au grand jour.

Aujourd'hui comme hier, la justice privée relève de la faute, du crime, de l'inacceptable, relève du pénal. C'est en tous cas encore de cette façon aujourd'hui comme au XIXème que l'on considère la recherche de réparation par son jugement personnel. Je ne sais que penser pour ma part, car l'idée même d'un couteau que je planterais dans le coeur d'un ennemi juré me donne des nausées. J'éprouve des

scrupules à tuer un poisson pour le manger, mon cher Monsieur Picaud.

Des images de violences sanglantes même au cinéma m'impressionnent encore fortement. Je ne pourrais imaginer exécuter un être humain, même si nos télévisions nous fournissent des spectacles de boucheries permanentes négationnistes. Penser tuer et tuer vraiment, sont deux choses différentes et pour passer à l'acte il m'aurait fallut plus qu'une analyse lucide de ma situation de détenu. Vous me rétorquerez certainement et de manière forte que passer sept ans en prison dont je n'ose imaginer le quotidien, les mauvais traitements et les décisions terribles pour survivre, doivent certainement entretenir le besoin de revanche jusqu'au meurtre d'un Gervais Chaubard, d'un Guilhem Solari, ou d'un Mathieu Loupian.

Monsieur Picaud, je ne sais si le plus dur pour vous, pardonnez-moi de remuer le couteau qui vous ai resté dans la plaie sept ans durant, je ne sais dis-je, si le plus dur pour vous n'est pas la perte de votre Marguerite. Marguerite de Vigoroux, cette belle et jeune femme que vous aimiez dès 1806 et que vous deviez épouser en février 1807. Cette jeune femme qui allait vous apporter bonheur, prospérité et postérité, que n'aurai-je offert pour partager avec vous ces moments de joie de cet hiver de 1806 ? J'aurai ensuite pu vous soutenir et vous dire qu'elle vous aime vraiment et vous attend même si l'on sait vous et moi que seulement deux années lui avaient suffi pour passer à quelqu'un d'autre. Mais passer à cette ordure de Loupian, ce n'était pas excusable pour vous ! N'importe qui d'autre sauf le plus pourri des quatre ordures qui vous ont trahi ! D'abord Chaubard, puis Solari, puis Loupian et cette «larve d'Allut qui savait tout et qui n'a rien dit». Oui, je le comprends, vous deviez éliminer tous ces salauds. Mais

même si j'avoue mon empathie suite à vos souffrances, je n'aurai pu vous laisser agir contre le fils et la fille Loupian. Monsieur Picaud, qu'aviez-vous donc à vous acharner contre la progéniture de Loupian. Ils ne sont ni des enfants de Marguerite qui n'en a jamais eu (peut-être par fidélité pour vous) ni les enfants du démon. Ce fut de jeunes âmes innocentes qui ne demandaient qu'à vivre leur destinée. Pourquoi avoir précipité Eugène Loupian dans un piège qui l'a conduit au bagne pour vingt années Monsieur Picaud. Près de trois fois votre temps à Fénestrelle. Si j'avais été votre ami de votre vivant, j'aurai tout fait afin de vous empêcher de vous venger contre des animaux inoffensifs : le perroquet de Marguerite, et le chien de Loupian, puis contre Eugène, un jeune homme, un peu perdu, j'en conviens. Mais les jeunes hommes de toutes les époques ne vivent-ils pas tous des transitions difficiles ? Quel a pu être son crime envers vous Monsieur Picaud. Oh ! Je me garderai bien de vous juger mais mon admiration pour un homme d'honneur marque un point d'arrêt lorsque l'on s'attaque à des innocents. Qui plus est, à des enfants ! N'avez-vous pas créé un autre Edmond Dantès ? Pis, une horde d'Edmond Dantès.

Mais je vous accorde bien volontiers le bénéfice du doute, allez. Eugène Loupian avait-il eu des comportements, des agissements, avait-il posé des gestes menaçants ? Avait-il commis des crimes qui justifiaient une mise à l'écart aussi sévère ? Avait-il suspecté chez vous quelque dessein contre sa famille ? J'aurais aimé que nous en discutions. Évidemment, vous ne me devez rien, et encore moins la vérité si tel avait été votre désir mais j'aurai tout tenté pour en savoir plus, tout tenté pour arrêter les coups de ce bras vengeur contre les enfants Loupian.

Ce faisant vous avez détruit Marguerite, berné, abusé, humilié et perdu sa belle-fille et envoyer à une mort certaine Eugène avant d'en finir avec Mathieu Loupian, leur père.

A vous rêver Monsieur Picaud,

— Fin du Chapitre I offert —

MAISON BEAULIEU · AB ÉDITIONS

Poursuivre l’enquête avec Adrien L. Beaulieu

Retrouvez la fiche complète de « Les Lettres à Picaud » pour réserver l’édition complète dès son ouverture, ou plongez dès ce soir dans notre trilogie historique disponible immédiatement.

Ouvrir la fiche officielle de « Les Lettres à Picaud » →

Lire dès ce soir : Trilogie Treize à Table Tomes I–III (24,90 €) →

https://adrienbeaulieu.com/books/picaud-les-lettres